

A la séance de l'après-midi, on discute le travail de M. Ayer.

Après quoi, M. Ayer, secondé par M. Dill, déposa une proposition ayant pour objet de demander au gouvernement fédéral une subvention de \$5000 pour venir en aide à la fabrication du beurre d'exportation.

M. Wright dit qu'on se plaignait généralement que le beurre était trop pauvre; il est allé jusqu'à Sudbury pour vendre du beurre à des ouvriers italiens, et a trouvé que ces gens, dont la moyenne ne paraît pas riche, ne voulait acheter que de très bon beurre. Il recommande l'établissement de beurriers et pense que cela ne peut se faire qu'avec l'aide du gouvernement.

M. Read pense que le Canada possède de bonnes vaches laitières, mais que tous les bons citoyens devraient réunir leurs efforts pour faire entrer la fabrication du beurre dans la voie du progrès.

Après une courte discussion, la motion de M. Ayer fut adoptée à l'unanimité.

Manière de préparer les couches chaudes destinées au Tabac Canadien.

Endroit bien sec et exposé au soleil. Couche chaude tournée du côté du Sud et bien à l'abri des vents du Nord et de l'Ouest.

Mettre environ un pied d'épaisseur de fumier de cheval, vert, non dans une fesse, mais sur le sol, entouré d'un cadre en planche et *renchausser* pour empêcher les courants d'air froid de pénétrer en dessous; secouer et émietter le fumier à la fourche, le souler légèrement, puis le recouvrir d'une couche de bonne terre de jardin de 4 à 5 pouces mélangée avec du terroir, le tout convenablement préparé.

Mettre les chassés sur la couche et laisser chauffer 2 à 3 jours suivant la température qu'il fait.

Arroser ensuite à l'eau bouillante 2 à 3 heures avant de semer la graine.

Une demi-cuillerée à soupe de graine de tabac bien mélangée avec une chopine de plâtre ou de cendre semée à la volée sur une couche chaude, de trois pieds par douze donnera assez de plants pour une plantation de 2 arpents de terre.

Lorsque la graine a été ainsi semée à la volée jeter dessus une ligne ou deux d'épaisseur de terroir passé au sas.

Presser légèrement la surface avec quelque chose de plat, puis tenir les chassés fermés jusqu'à ce que la graine soit levée.

Arrosez faiblement lorsque la terre de la couche chaude le demande absolument.

Le grand défaut est d'arroser trop souvent et en trop grande abondance. En arrosant ainsi on ne donne pas au plant la chance de développer ses racines qui s'étendent au fur et à mesure qu'elles s'éloignent à la recherche de l'humidité. Le plant ne peut pas faire de racines si on lui fournit cette humidité en l'arrosant aussi souvent qu'on le pratique généralement.

Une fois le plant levé et par des journées chaudes, soulevez vos chassés de 10 heures a. m. à 3 heures p. m., non seulement pour donner de l'air, mais en ce faisant, on évite ces coups de soleil si souvent et presque toujours fatals qui brûleront le plant dans l'espace de quelques minutes.

Huit à dix jours avant de commencer la plantation, vous pouvez arroser tous les jours si vous le voulez. Votre plant qui aura alors de fortes racines, surtout si vous l'avez peu ou pas arrosé pendant sa croissance, grandira à vue d'œil et sera après ce temps ce qu'il faut pour une bonne et vigoureuse plantation.

Le meilleur temps, sous notre haute latitude pour la préparation des couches chaudes, varie entre le 8 au 20 avril — F. A. MÉD. FORCUM.

Les causes d'insuccès en agriculture

1. Acheter à bas prix une terre pauvre plutôt que de faire l'acquisition d'une terre fertile, dût-on la payer cher.

2. Négliger l'égoûttement du sol là où l'excès d'humidité retarde les travaux, diminue le rendement et perd une partie des engrais.

3. Négliger les clôtures et permettre ainsi au bétail de détruire les récoltes et de déranger incessamment les travaux.

4. Construire des pauvres bâtiments et les laisser se détériorer faute d'entretien.

5. Hiverner les bêtes à cornes, les moutons, et les pou-lains devant la grange.

6. Labourer mal et légèrement, en mottes, plutôt que de pulvériser profondément le sol.

7. Couvrir imparfaitement la semence par un hersage rendu difficile, en raison des mauvaises conditions du labour, et comme conséquence laisser les mauvaises herbes s'emparer du sol.

8. Semer trop tard et perdre ainsi en produits suffisamment pour constituer un revenu net considérable.

9. Négliger les sarclages nécessaires aux patates, au blé d'inde et aux betteraves, carottes et navets, et au lieu de plantes-racines ne récolter que des mauvaises herbes.

10. Acheter des instruments défectueux et dépenser plusieurs fois le prix des meilleurs, en perdant avec eux beaucoup de temps à faire un mauvais travail.

11. Abandonner les instruments aratoires aux intempéries des saisons, dans les champs, près des granges, sur le bord des chemins, où ils se déforment et pourrissent en très peu de temps.

12. Jeter négligemment les broussailles le long des clôtures où elles favorisent le développement des mauvaises herbes, au lieu de les brûler sur place.

13. Cultiver grain sur grain dans le même champ et diminuer ainsi les produits tout en infestant de mauvaises herbes le sol épuisé.

14. Négliger d'étendre les fumiers au temps convenable, puis le vendre pour s'en débarrasser.

15. Elever un bétail étique et dégénéré, qui chaque mois consommera sa valeur en nourriture, au lieu d'un bétail de choix bien conformé, s'engraissant rapidement avec peu et se vendant sans retard à haut prix et pour argent comptant.

16. Nourrir irrégulièrement les animaux de la ferme, de manière aujourd'hui à les faire craindre pour leur repas, pendant une heure tout entière et demain leur distribuer leur ration avant qu'ils ne soient prêts à la consommer.

17. Négliger de semer beaucoup de trèfle chaque année et d'enfouir au moins un champ d'engrais vert, pour aider aux fumiers à ramener la fertilité sur les terres épuisées, ou la maintenir sur les terres riches.

18. Négliger de faire le compte des profits et pertes de chaque champ et de la ferme tout entière, de manière à résumer la situation annuelle financière.

En évitant ces différentes causes d'insuccès le cultivateur doit se rappeler surtout que la meilleure terre est toujours au plus bas prix. Ainsi 25 arpents à \$100 par arpent vaudraient mieux que 100 arpents à \$25 chaque. La propriété de 100 arpents exigera peut-être \$500 pour la mettre en valeur, et ne donnera que \$500 peut-être de produits bruts. Il n'y a donc aucun profit réalisé et l'intérêt du capital est perdu. Il est plus facile de cultiver une bonne qu'une mauvaise terre, mais supposons qu'il en coûte autant par arpent pour cultiver les 25 arpents, nous avons une dépense totale de \$125, le produit sera au moins double ou de \$250, et donnera un bénéfice net de \$125 de plus que la ferme de 100 arpents. Si les produits de la petite ferme étaient en proportion du prix coûtant ou égaux à ceux de la grande ferme c'est-à-dire valant \$500, le profit net pour les 25 arpents